



*Journées d'études internationales franco-italiennes 11-12 avril 2019 à Bordeaux*

## **Médias et émotions**

### **Catégories d'analyses, problématiques, concepts**

Dans la continuité des journées d'études internationales « Médias et santé publique » à Bordeaux<sup>1</sup> (2012), « Médias et bien-être : discours et représentations » à Bologne<sup>2</sup> (2014) et de « La biodiversité en discours : communication, transmission, traduction » à Paris<sup>3</sup> (2017), le réseau<sup>4</sup> franco-italien continue de croiser les réflexions pluridisciplinaires au travers de sa 4<sup>e</sup> édition

---

<sup>1</sup> Le 5 mai 2011 a été organisée, par le laboratoire Sciences, philosophie, humanités (SPH), la journée d'étude « Discours de santé dans la presse nationale et régionale ». Fort de son succès, les 18 et 19 octobre 2012 a été organisé par ce même laboratoire le colloque « Médias/Santé publique ». Actes : <http://www.revue-texto.net/index.php?id=3422>

<sup>2</sup> Les 16 et 17 octobre 2014 a été organisé par le département d'interprétation et de traduction de Forlì en partenariat avec les universités Bordeaux 3, Rome 3 et le Dorif, le colloque international « Médias et bien-être : discours et représentations ». Actes : *Médias et bien-être. Discours et représentations, sous la direction de Roberta Pederzoli* (Autore), Licia Reggiani (Autore), Laura Santone (Autore), Bononia University Press, 308 p.

<sup>3</sup> Le 24 mars 2017 a été organisée, par le laboratoire CLESTHIA une journée d'étude internationale « La biodiversité en discours : communication, transmission, traduction ».

<sup>4</sup> Depuis 2010, un réseau s'est constitué et regroupe des chercheurs en sciences du langage (CLESTHIA, Langage, systèmes, discours, Sorbonne nouvelle), en traduction (Dipartimento di Interpretazione e Traduzione, DIT, università di Bologna - Dipartimento di Lingue, Letterature e Culture Straniere, università Roma Tre) et en sciences de

du cycle itinérant franco-italien sur les médias et souhaite cette fois interroger les manières dont les chercheur.e.s se saisissent de la question des émotions dans l'analyse des médias.

Il s'agit de proposer aux intervenant.e.s à la journée une réflexion d'ordre méthodologique et théorique sur les catégories d'analyses, les problématiques et les concepts déployés dans l'étude des émotions médiatisées.

La question des émotions est depuis plusieurs années traitée de manière approfondie en sciences du langage et en sciences de l'information et de la communication. Nous souhaiterions, lors de cette journée, nous concentrer moins sur les émotions en tant que telles que sur les cadres théorico-méthodologiques mobilisés par les chercheur-es pour en traiter.

La réflexion pourra être portée dans plusieurs directions :

1. En ce qui concerne les catégories d'analyse, les propositions de communication pourront s'interroger sur les conséquences que le *support sémiotique* de l'émotion peut avoir sur la méthodologie et les outils d'analyse. Traite-t-on l'émotion de la même manière lorsque l'on analyse l'écrit, l'oral, l'image fixe, mobile, le son, etc. ? De manière corolaire, comment prendre en charge la multimodalité des émotions ? Comment les « voix » de l'émotion – la peur, la colère, l'indignation, la joie, l'enthousiasme... – accompagnent-elles l'articulation syntagmatique de la praxis énonciative et déclinent-elles les parcours passionnels inhérents la saisie socio-sémiotique du sens ? Comment les voix – les voix des journalistes, les voix testimoniales, les voix des migrants... – définissent-elles le sujet passionnel, l'individu qui énonce et convoque son propre univers linguistico-culturel ? Comment s'entremêlent, dans ce processus, le ratio-conceptuel du sémantique, le pathético-thymique de l'affectivité et la dimension éthique ?

2. La réflexion sur la *problématisation* de la question des émotions pourra porter sur les modulations de la démarche de recherche (constitution de corpus, choix théoriques, choix des méthodes) selon l'« émotion » que l'on cherche à mettre au jour : celle qui est inscrite dans la matérialité sémiotique (choix rhétoriques) ? Celle que pourrait ressentir un récepteur idéal (effets psychosociaux) ? Celle qui serait ressentie par les sujets de la médiatisation et qu'il faudrait, ou non, montrer (douleur, larmes, cris de victimes) ? Dans cette optique, il pourra être intéressant de se questionner sur les cadres théoriques d'origine du concept d'émotion mobilisé : communication, histoire, histoire des idées, neurosciences, philosophie, psychologie, sciences du langage, sociologie, linguistique, ... et les questions d'articulation des notions lorsqu'on emprunte à plusieurs domaines des sciences humaines et sociales. Il pourra également s'agir dans ce cadre d'interroger les conditions de possibilité d'analyses assistées par ordinateur pour l'étude des émotions.

3. Au niveau des *concepts et notions* utilisés, il pourra s'agir d'interroger les intérêts heuristiques d'un concept d'émotion qui ne se construit pas dans une opposition – largement contestée – à celui de « raison », d'« objectivité », ou encore de « factualité ». Que permet de voir une analyse qui ne souscrit pas à un dualisme ? Que dire d'une conception qui refuserait l'émotion au nom de la raison (du rationalisme) sans tenir compte des sentiments qui s'expriment verbalement ou non dans les relations entre les humains et les objets du monde (voir la notion d'affordance), entre les humains et les animaux, entre les humains et ce qui arrive, surgit... dans leur environnement, ce qui leur arrive ? Quel rôle joue l'émotion dans l'argumentation et face à la raison ? N'est-elle pas le moteur de la polémique dans certains débats de société aujourd'hui ?

La réflexion sur le concept d'émotion pourra également donner lieu à une réflexion sur celui d'intensité. Au-delà de la question d'émotions spécifiques (la colère, la joie, la peur...) l'étude de la médiatisation des émotions peut se faire sous l'angle de l'intensité de celles-ci : montre-t-on une émotion intense, comme forme et sujet de la médiatisation, ou plutôt une émotion diffuse, comme fond et contexte de la médiatisation ? Quelles stratégies et quels effets peuvent découler de ces configurations ? Le concept d'émotion pourra également être pris non comme outil mais comme objet d'analyse : quelle conception de l'émotion les médiatisations étudiées promeuvent-elles et dans quelle forme idéologique s'inscrit-elle ? Par exemple, présente-t-on l'indignation comme moteur politique légitime (cf. les débats autour de l'injonction « Indignez-vous ! » de Stéphane Hessel) ou au contraire déplore-t-on la dépolitisation que produirait l'émotion sur des foules unies derrière un sentiment puissant mais flou et nuisant à l'analyse (cf. A.C. Robert, « La stratégie de l'émotion » dans le monde diplomatique, 2016) ? Du côté des traitements journalistiques, présente-t-on l'absence d'émotion comme gage d'objectivité ou au contraire la revendique-t-on comme reconnaissance de la nécessaire subjectivité d'un sujet réflexif et engagé ?

Précisons enfin que les notions de « médiatisation » des émotions et de « médias » doivent être prises ici dans un sens large et peuvent recouvrir :

– *le traitement médiatique (journalistique, cinématographique, muséal, etc.) de crises spécifiques* : crise des migrants, crise sanitaire, crise économique, crise politique, etc. Comment les producteurs de contenus médiatiques prennent-ils en considération l'intensité émotionnelle ? Quelle place lui est attribuée ? Sous quel cadrage est-elle présentée ?

– *l'usage des médias par les entrepreneurs de cause* : lanceurs d'alertes, militants, porteurs de projets, etc. Comment l'intensité émotionnelle est-elle utilisée dans le cadre de la promotion de questions de société ? Et lorsqu'il s'agit de mouvements qui s'emploient à « rendre visibles » les invisibles (populations vulnérables ou marginalisées, ostracisés, ou opprimés) ou de mouvements qui tentent de « lutter eux-mêmes pour leur reconnaissance » ? Dans quelle mesure ont-ils accès aux médias et l'auraient-ils si l'émotion était absente ? Est-elle présentée comme un argument valable ou avance-t-elle masquée ? Est-elle « argumentée » ou possède-t-elle une valeur intrinsèque ?

– *les débats en situation de crise dans les médias sociaux numériques*. Comment l'intensité émotionnelle est-elle perçue et/ou diffusée sur les réseaux sociaux numériques ? Suscite-t-elle des réactions positives ou négatives ? Quel rôle joue-t-elle dans la relation intersubjective et dans la négociation de l'attitude à adopter face aux crises ?

### **Modalités de soumission**

Les propositions de communication de **500 mots** devront être envoyées avant le **15 janvier 2019** aux adresses suivantes : [guillaume.carbou@u-bordeaux.fr](mailto:guillaume.carbou@u-bordeaux.fr) et [pascale.vergely@u-bordeaux.fr](mailto:pascale.vergely@u-bordeaux.fr).

Après évaluation par le comité scientifique, les notifications d'acceptation ou de refus seront envoyées aux auteur-es le 15 février 2019.

### **Organisation des journées**

Les journées se dérouleront les 11 et 12 avril 2019. Les intervenant-es disposeront de créneaux de 40 minutes (discussions comprises) pour leur communication.

### **Frais d'inscription**

50€ (exemption possible sur demande : doctorant-es, indépendant-es, etc.)

### **Comité d'organisation**

Pascale Vergely, Université de Bordeaux, SPH

Guillaume Carbou, Université de Bordeaux, SPH

Avec la participation de : Université Sorbonne nouvelle, Do.Ri.F. Università, Centro di documentazione e di Ricerca per la didattica della lingua francese nell'Università italiana, Université Bordeaux Montaigne, Université de Bordeaux, Université Roma Tre, Université de Bologne/Forlì.

### **Comité scientifique**

Josiane Boutet, Paris-Sorbonne Université,

Guillaume Carbou, Université de Bordeaux,

Georgeta Cislaru, Université Sorbonne Nouvelle,

Carine Duteil-Mougel, Université de Limoges,

Danielle Londei, Université de Bologne/Forlì,

Axel Hohnsbein, Université de Bordeaux,

Régis Missire, Université de Toulouse,

Sophie Moirand, Université Sorbonne Nouvelle,

Paola Paissa, Université de Turin,

Roberta Pederzoli, Université de Bologne/Forli,

Sandrine Reboul-Touré, Université Sorbonne Nouvelle,

Licia Reggiani, Université de Bologne/Forli,

Laura Santone, Université Rome 3,

Boris Urbas, Université Bordeaux Montaigne,

Pascale Vergely, Université de Bordeaux.